

Études littéraires africaines

PLAATJE Sol T., *Mhudi*, Actes Sud, Arles, 1997. 307 p. 138 FF.
Trad. par Jean Sévry

Michel Naumann



Numéro 5, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042205ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042205ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (1998). Compte rendu de [PLAATJE Sol T., *Mhudi*, Actes Sud, Arles, 1997. 307 p. 138 FF. Trad. par Jean Sévry]. *Études littéraires africaines*, (5), 69–69. <https://doi.org/10.7202/1042205ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

AFRIQUE DU SUD

■ PLAATJE SOL T., *MUHDI*, ACTES SUD, ARLES, 1997. 307 P. 138 FF.

TRAD. PAR JEAN SÉVRY

Muhdi, du sud-africain Plaatje, écrit en 1915, remanié en 1930, republié dans son intégralité en 1978, est un roman disparate. Entre la dispersion de la communauté originelle par la puissance zouloue, la merveilleuse robinsonade de *Ra-Thaga* et *Muhdi*, et la dernière partie qui pourrait être intitulée la revanche contre les Zoulous et qui voit s'effacer les personnages du début, le lien narratif semble logique, mais en fait, du point de vue des personnages et du style, l'unité est limitée. Pourtant la lecture ne peut jamais se relâcher tant l'auteur est un conteur agréable à suivre, énergique, même dans les moments de rêve et d'idéalisation des héros ou des âges évoqués, multiple dans ses inspirations et bien documenté. La traduction de Jean Sévry sert ces qualités, elle rend compte du "South African English" de Plaatje et n'est pas avare de notes de bas de page qui éclairent tel ou tel détail d'une description ou d'une cérémonie. Trop de traducteurs, en effet, sautent allègrement au-dessus de ces références et laissent dans la gêne le lecteur qui ne connaît pas la civilisation et l'environnement d'où émerge l'œuvre.

Le roman témoigne d'une difficulté que doivent résoudre les pays composés de plusieurs nations : comment créer une œuvre nationale à partir d'un passé où les actuelles composantes furent en guerre ? On ressent d'infinies contradictions dans la position de l'auteur vis-à-vis des Boers et des Zoulous. Il tente de les résoudre en créant des personnages positifs et ouverts dans chaque communauté, mais ils ne sont pas nécessairement les meilleures réussites de l'écrivain. Pourtant, dans toutes ces recherches, parmi ces informations multiples que lance l'auteur, se forge une éloquence nationaliste et revendicatrice élégante qui n'est pas le moindre intérêt de cette œuvre à tous égards passionnante. L'auteur, né en 1876, fut un des fondateurs du SANC, qui précéda de trois ans l'ANC, et une personnalité importante des luttes de l'entre-deux guerres, époque fondamentale de gestation des forces de protestation sud-africaines

■ Michel NAUMANN

NIGERIA

■ SOYINKA WOLE, *IBADAN, LES ANNÉES PAGAILLE*, ACTES SUD, ARLES, 1997, 500 P., 168 FF. TRAD. PAR ETIENNE GALLE

La traduction d'Etienne Galle permet au public français de découvrir une autre période souvent mal comprise ou décrite par le concept réducteur de "désillusion". Si *Ake* permet de retrouver les origines des forces qui inspirent et l'œuvre et la vie de Soyinka, *Ibadan* met ces lignes de fond en situation : années précédant et suivant l'indépendance, ces années